

An D. B. Nizer

# LE PROGRÈS,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

10e Année

Ottawa, Haut-Canada, Samedi, 3 Juillet, 1858.

Numéro 7.

## Nouvelles Religieuses.

### CANADA.

Les Frères Passionistes, Laurent et Félix, dont nous signalions le passage par Ottawa dans notre dernier numéro ont, comme nous l'avons appris depuis leur départ, fait une jolie mission dans cette ville. On nous dit que la somme qu'ils ont reçue de leur quête s'élève à plus de deux cents piastres. Non seulement les catholiques mais plusieurs protestants leur ont donné. Cette libéralité, de nos frères séparés, les fait respecter, les fait aimer des catholiques, qui voyent libre en eux ce beau sentiment de charité qui distingue toujours les hommes bien nés et à vues larges et nobles. La presse de Bas-Canada, presque toute entière, fait grand bruit à cause du fanatisme religieux qui, à son dire, souffle dans cette partie de la province; son haleine empoisonnée. Le monstre devient donc plus hideux à mesure que s'éloignent ceux qui s'en effraient ?

Ici, à Ottawa, la population est aussi mêlée de croyances religieuses que d'origine, et cependant nous n'avons pas encore à nous plaindre du fanatisme ni des menées des protestants. Notre clergé est très respecté et même honoré, nos bonnes Sœurs, dont les soins aux malades les obligent de circuler à toute heure du jour dans les divers quartiers de la ville, sont considérées et regardées avec toute la dignité et la vénération qu'elles inspirent. En un mot, nos frères séparés d'Ottawa, nous causent infiniment moins d'inconvénients que ces misérables Séismes, qui hantent les paisibles campagnes du diocèse de Montréal. Ici, au moins, la sainte société biblique ne nous a pas encore vu de ces venimeux reptiles.

Les Passionistes ont une maison à Pittsburgh, Pennsylvanie, et le but de leur voyage au Canada est de demander à la piété des fidèles le secours dont ils ont besoin pour bâtir une église qui sera attachée à leur monastère. Nous donnons dans les paragraphes suivants quelques renseignements sur cet ordre religieux; nous espérons que nos lecteurs nous en sauront gré.

Parmi les 648 missionnaires qui évangélisent l'Angleterre en 1844, figurent deux Congrégations nouvelles, les Passionistes, et les Frères de la Charité, venus les uns et les autres de l'Italie et de Rome. Les Passionistes furent fondés vers la fin du dix-huitième siècle, par le serviteur de Dieu, Paul de la Croix, que le pape Pie IX vient de béatifier. Ce saint homme prit pour la conversion de l'Angleterre pendant 30 ans il le fit tous les jours. En instituant son ordre, il prescrivit, par une des règles, que tous les religieux prieraient Dieu pour la conversion des nations du Nord, sorties de l'Unité catholique au seizième siècle, et surtout pour l'Angleterre.

On raconte qu'un jour que Paul de la Croix faisait sa retraite dans un de ses couvents, au moment qu'il montait à l'autel pour offrir le sacrifice adorable, ses disciples virent tout-à-coup son visage illuminé d'une lumière surnaturelle. Le saint homme versait des torrents de larmes, et au moment de la communion il tomba en extase. La Messe finie, ses religieux lui demandèrent quelle grâce il avait reçue du Seigneur. Il lui répondit: Oh! mes enfants, j'ai vu ce matin de si belles choses en Angleterre! Ouf! ouf! de si belles choses! J'ai vu mes enfants en Angleterre! J'ai vu mes enfants en Angleterre! et en prononçant ces mots, il tomba une deuxième fois en extase.

Or, à cette époque, le catholicisme était encore persécuté en Angleterre de la manière la plus sanglante. Pour avoir dit la Messe, la loi prononçait contre le prêtre la peine de mort. Et cependant aujourd'hui, les enfants du glorieux Père de la Croix sont établis dans ce pays. Leur maison a été fondée à Aston-Hall, dans le comté de Stafford, en 1649. Les religieux de cet ordre sont revêtus d'un habit monastique tout noir; ils ont les pieds nus; leur chapelet à la ceinture et un cœur blanc sur la poitrine, avec ces paroles: *Jesu Christi Filium*. Le supérieur est un Italien, né près de Rome; il s'appelle le Père Dominique de la Mer de Dieu. C'est un très saint homme, et

facteur du Mouvement religieux en Angleterre. Il a été long-temps à Rome, dans le couvent St-Jean et St-Paul. Certes; il y a quelque chose de frappant dans l'accomplissement de cette prophétie et dans cette jeune colonie de saints. Autour d'eux tout respire le ciel; tout rappelle le temps de la primitive Eglise, tout exhale l'esprit des saints et des martyrs. Ces bons religieux chantent nuit et jour les louanges de Dieu; ils se dévouent à la prédication de la parole sainte. Depuis l'été de 1842, le bon P. Dominique a fondé une nouvelle Mission à 2 milles de son couvent, dans la ville de Stores, et en 1844 il avait déjà converti plus de 70 personnes.

### Anniversaire du sacre de Monseigneur l'Archevêque.

Monseigneur Pierre Flavien Turgeon est le second archevêque de l'Eglise métropolitaine de Québec, et c'est sous son administration; remarquable à bien des titres, qu'ont eu lieu les premiers conciles provinciaux dans ce pays. La santé de Monseigneur a dû prescrire un peu de repos à ce noble vieillard dont la sérénité et la douce affabilité n'ont pas un instant été troublées, au milieu des souffrances et des incommodités qu'une maladie de plusieurs années fait endurer à l'excellent chef de notre Eglise au Canada.

Sa Grâce est entrée dans sa soixante et onzième année, a été quinze ans coadjuteur de Mgr. Signai, et par conséquent est archevêque depuis bientôt huit ans.

(Courrier du Canada.)

### Etats-Unis.

— EGLISE CATHOLIQUE AU KANSAS — La première pierre de la première église catholique au Kansas, a été posée dans la ville de Wyandotte, le 19 mai dernier.

### Glorieux Anniversaires.

Le 17 juin, qui arrive jeudi prochain, et le 21 juin, qui se trouve le lundi de l'autre semaine, sont des anniversaires précieux pour tous les bons catholiques. C'est le 17 juin 1846 que Pie IX fut élu pour succéder à Grégoire XVI, et c'est le 21 juin qu'il fut couronné. Ainsi douze années se sont écoulées depuis que Pie IX a été choisi de Dieu, pour gouverner l'Eglise universelle. C'est déjà un long pontificat, puisque le temps moyen du gouvernement de chaque souverain Pontife n'a été jusqu'à présent que d'environ sept ans et demie; et nous espérons bien que ce règne contiendra encore un grand nombre d'années. Mais ce que nous aimons surtout à rappeler, c'est que le Pontificat de Pie IX, a été rempli jusqu'ici par un grand nombre d'événements importants qui en font une des époques les plus glorieuses dans les fastes de l'Eglise.

Nous pouvons rappeler ici le rétablissement de la hiérarchie en Angleterre et en Hollande, le développement donnée aux missions dans tout le monde, la création de nouveaux évêchés ou de vicariats apostoliques dans différents pays; l'introduction dans le Sacré-Collège d'hommes éminents appelés de diverses parties du monde Catholique pour assister le Pontife dans le gouvernement de l'Eglise; les mesures prises pour rendre aux ordres religieux leur ancienne splendeur; les Concordats conclus avec l'empereur d'Autriche, et avec d'autres souverains; et tant d'autres œuvres achevées ou en voie de s'accomplir.

Dieu n'a pas voulu que Pie IX fut privé de cette consécration des épreuves et des persécutions, qui donne comme un cachet divin au vrai mérite et à la solide vertu. La trahison de sujets rebelles, l'assassinat de ses plus dévoués serviteurs, l'emprisonnement dans son propre palais, la fuite, l'exil, rien ne lui a manqué. Et au milieu de ces épreuves, calme, doux et toujours égal à lui-même, il ne relâchait rien de son zèle pour les intérêts de l'Eglise, et dans le même temps, il recevait dans le dénier de Saint-Pierre, volontairement prélevé parmi les fidèles, une marque sensible de l'amour filial et du respectueux dévouement des Catholiques.

Et quelques années plus tard, rendu à son siège, paisible dans sa capitale, entouré de deux cents évêques venus de toutes les parties du monde, il proclamait, aux applaudissements

de tous les fidèles, le dogme de l'Immaculée-Conception.

Cotéme souverain, Pie IX a montré autant de sagesse et d'habileté que de noblesse et de grandeur d'âme; et l'enthousiasme manifesté dans les parties de ses Etats qu'il a visitées, prouve combien il est cher à son peuple, qui joint sous son gouvernement, d'un bien être inconnu à la plupart des autres pays.

Les révolutionnaires qui détestent d'autant plus Pie IX, qu'ils lui ont axé plus d'éloges hypocrités dans le commencement, ont constamment répété pendant plusieurs années que sa santé était ruinée, et qu'il ne pourrait vivre longtemps. Dieu n'a point permis la réalisation de cette espérance criminelle et de ce désir impie. Pie IX jouit d'une forte santé, il n'est sans doute plus jeune, né au mois de Mai 1792, il a eu soixante six ans dans le mois dernier; mais cet âge nous permet encore d'espérer pour lui de longs jours; et dans les mémorables anniversaires que nous venons de rappeler, les fidèles ne manqueraient pas de demander à Dieu qu'il conserve encore longtemps à son Eglise ce pieux et glorieux Pontife.

(Propagateur Catholique du 12 Juin.)

### ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE AU CANADA.

Tous nos lecteurs connaissent l'œuvre de la Sainte-Enfance fondée par Mgr. De Forbin-Janson, qui a laissé ici de si précieux souvenirs. Cette œuvre qui s'est développée au milieu des difficultés que lui suscitait l'esprit du mal, a été formellement approuvée par un bref apostolique, et est maintenant répandue partout, comme l'œuvre de la Propagation de la Foi, dont elle est, non pas la rivale mais l'auxiliaire.

Cette œuvre ne pourrait manquer de se propager rapidement dans le Canada, qui a été évangélisé il y a vingt ans, par Mgr. De Janson, et qui, sous une domination étrangère et héritique, a su si bien conserver l'esprit catholique et l'esprit français.

Nous avons sous les yeux un Rapport de l'œuvre de la Sainte-Enfance pour le Canada dont nous sommes redevables à l'obligeance de M. l'abbé Daniel, directeur de l'œuvre pour le diocèse de Montréal. Ce rapport contient des détails également édifiants et intéressants sur le mouvement de l'œuvre dans cette excellente population franco-Canadienne.

Aussi les recettes de l'œuvre se montent à un chiffre vraiment prodigieux. Dans le seul diocèse de Québec, pour l'année 1857, la recette s'est élevée à deux mille neuf cent soixante piastres.

Le rapport donne aussi un aperçu sur les progrès de l'œuvre aux Etats-Unis. La plupart des Diocèses de l'Union la possèdent, mais elle n'y a pas encore tous les développements que l'on doit attendre. Le diocèse de la Nouvelle-Orléans a été un des premiers à adopter l'œuvre de la Sainte-Enfance, comme il avait été le premier à adopter l'œuvre de la Propagation de la Foi. Ces deux œuvres sont ici dans un état assez satisfaisant; mais depuis quelques années, elles sont stationnaires, ce qui n'est honorable, ni avantageux pour nous. Décidément nous sommes en arrière de nos frères du Canada. (Idem.)

— Le *Moniteur de la Martinique* du 18 avril annonce en ces termes la mort de Mgr. Leherpeur:

"Le Martinique vient de faire une perte qui sera vivement ressentie et appréciée par la population entière.

Mgr. Leherpeur, évêque de Saint-Pierre et de Fort-de-France, a succombé le 18 de ce mois, dans la soirée à une affection aiguë de la poitrine. (Idem.)

### Europe.

Entrevue de l'Empereur Nicolas et du Pape Grégoire XVI.

Le cardinal Wiseman vient de publier un ouvrage intitulé: *Vie des quatre derniers Papes*. On y lit le passage suivant, où le Cardinal raconte la célèbre entrevue de l'empereur Nicolas et du Souverain Pontife: "Le Czar, comme chef de l'Eglise grecque,

se croyait l'égal, sinon le supérieur du Pape; la position de celui-ci était délicate, difficile. Jamais on n'a eu le sujet précis de l'entrevue. Le Souverain Pontife s'est toujours borné à dire: "J'ai fait entendre à l'Empereur, tout ce qu'a pu m'inspirer alors l'Esprit Saint." Un Anglais se trouvait au Vatican avant et après la réception. Nicolas était arrivé au milieu de brillants officiers; le monarque relevait sa haute et belle taille; son pas assuré et martial annonçait le sentiment de la puissance. En traversant les nombreuses pièces qui conduisaient à la salle de réception, l'empereur saluait avec autant de grâce que de majesté les personnes échelonnées sur son passage. Mais quand il quitta le Souverain Pontife, son visage était pâle, ses traits étaient contractés, ses cheveux en désordre, et cet air d'agitation se fermait sous le poids de sombres pensées. D'un pas précipité, malgré, il arriva au pied du péristyle; et au lieu de donner le temps à son cocher d'avancer sa voiture, il se jeta désespérément dans celle-ci, qui partit aussitôt.

— L'Eglise d'Isaac, à Saint-Petersbourg, à laquelle on a travaillé pendant trente-deux ans, qui a absorbé des sommes immenses, où l'on, le marbre, la malachite et le jaspe ont été prodigués et dont les murs sont ornés de tableaux de Brulow, de Bruni, de Neff, de Bassin et de Steuben, est actuellement complètement terminée, et la solennité de la consécration doit avoir lieu sous peu, avec le concours de 900 chanteurs. L'Eglise contient 6,000 personnes.

LE R. P. HERMAN, A LYON.

On sait que le R. P. Herman est le fameux Pianiste de ce nom qui a renoncé à la religion juive pour embrasser le catholicisme et qui est entré dans l'ordre des Carmes déchaussés.

Atti nombre des passions précitées à Lyon, dit la *Gazette de Lyon*, celle du R. P. Herman avait le privilège d'attirer plus particulièrement la foule qui débordait jusqu'à la place située devant l'église. On compréhendait assez quelle était la cause de cet empressement. Rien ne saurait rendre l'émotion que l'on éprouvait à entendre un descendant de ces mêmes hommes qui criaient: "Criez-le vous son sang retombe sur moi et sur mes enfants!" protester contre le décret et conjurer pourtant le Dieu crucifié d'exaucer le plus pieux de ses vœux. Qui, s'est écrié l'humble religieux, avec la sublime dignité de ces hommes, que son sang retombe sur mes frères comme il est tombé sur moi, pour les changer, pour les purifier et en faire des enfants de l'Eglise.

### DECES.

Décédée à Saint-Basile le 11 Juin, à la suite d'une attaque de paralysie après 18 jours de grandes souffrances endurées avec la patience et la résignation d'une chrétienne, dame Marie-Françoise Globenski, fille aînée de feu le Dr A. Globenski, Ec., et épouse bien-aimée du lieutenant-colonel Stephen Mackay, notaire, âgé de 71 ans et demi.

Bonne épouse, tendre mère, amie sincère, d'un caractère affable et gai, elle faisait le charme et l'ornement de la société et de ceux qui la comptaient. Elle fut l'amie des pauvres et ne cessa de les secourir dans leurs besoins et le plus souvent les prévenant.

Cette vertueuse dame, sachant sa maladie mortelle, dès le principe, se prépara à faire sa paix avec son Dieu et à recevoir, une dernière fois son Créateur. Ce qu'elle fit avec un piété ordinaire et continua, pendant les quelques jours qu'elle vécut encore, à presser contre son cœur et ses lèvres, l'image de son Dieu. Récompteur, et d'invoquer le Roi de Gloire. Ainsi fortifiée, elle s'endormit paisiblement dans le Seigneur, et est allée jouir, au séjour des Bienheureux, de la récompense promise aux élus.

Elle laisse, pour déplorer sa perte, un écoux inconsolable, auquel elle était unie depuis 39 ans (dont le 50me anniversaire fut célébré il y a 3 ans, 6 enfants (les deux plus jeunes sont M. Mackay de Parisien-Ville), 24 petits enfants, 4 arrière-petits enfants, 10 frères et sœurs, 30 neveux et nièces, 30 arrière-neveux et nièces, outre un grand nombre d'autres parents et amis qui ne l'oublieront jamais.

Ses familles furent le 24, au lieu d'un concours considérable de personnes pieuses qui, malgré le mauvais temps, vinrent de plusieurs lieux, des paroisses voisines, témoignant ainsi leur respect à la mémoire de la défunte et à sa famille affligée. (Communiqué)

CORRESPONDANCES.

M. A. Esnard, Avelin (Seigneurie de la Petite-Nation), C.-E., 24 Juin 1858.

Monsieur le Rédacteur du Progrès. Je viens d'apprendre que quelques personnes me faisaient passer pour l'auteur anonyme d'une lettre insérée dans le Progrès, en date du jeudi 17 juin dernier, à l'article intitulé Correspondances.

J'ai été surpris de m'entendre attribuer une composition qui, bien qu'elle me plaise infiniment, n'est ni de moi, ni par moi, et par conséquent pas de moi. Du reste, j'ai coutume de signer mon propre nom au bas de mes correspondances soit publiques, soit privées, à moins que, pour un motif extrêmement grave, je ne sois obligé d'emprunter le voile de l'anonyme ou du pseudonyme. Nous vous serons donc obligés, la vérité et moi, de reproduire les quelques lignes ci-dessus dans votre prochain numéro, et même les suivantes si vous le voulez.

G. A. Esnard, P. P. Missionnaire Curé de St. André-Avelin. Cela posé, permettez-moi, M. le Rédacteur, de saisir cette occasion de vous exprimer combien je suis heureux et content de voir des sentiments si nobles et si chrétiens se joindre aux pensées vraies et profondément religieuses d'une correspondance émanée de la plume d'un de nos bons habitants catholiques de St. André. Vous pouvez juger par là que l'œuvre sublime à laquelle vous avez de vous dévouer, par la fondation du Progrès, ne palpite pas seulement au cœur du vaste diocèse de Bytown, mais qu'elle rayonne encore puissamment sur les loins jusqu'aux dernières extrémités, encore incultes et sauvages, de l'imense contrée d'Ottawa. Pour moi personnellement, je suis toujours et partout disposé à la propagation de la plus et du mieux qu'il me sera possible, et par la parole et par l'exemple, au milieu de ces populations pleines de foi et d'esprit religieux et national, dont la garde m'a été confiée. Je vivement recommandé, en chair, la lecture de votre journal à mes paroissiens, et je suis fier de voir que mes chers et fidèles Canadiens catholiques ont répondu à mon appel.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. A. Esnard, P. P.

Le Progrès OTAWA, HAUT-CANADA. Samedi, 3 Juillet, 1858.

Soirée dramatique du 24 Juin.

Comme il a été dit dans ce journal, la fête nationale fut couronnée par une soirée musicale et dramatique, donnée dans la salle de l'Institut, sous les auspices de la Société Philanthropique. On y représenta deux pièces, comédie et vaudeville. Le Bourgeois Gentilhomme, de Molière, et une Scène de Police Correctionnelle. La salle se remplit de bonne heure de l'élite de la société Canadienne, et d'un assez bon nombre de dames et de messieurs d'autre origine. La Bande Canadienne préluda admirablement jusqu'à la levée du rideau, quand des tonnerres d'applaudissements vinrent accueillir M. Jourdain, le principal personnage de la comédie du Bourgeois Gentilhomme. Notre ami, M. Marsan, jouait ce caractère, et il le fit à perfection. Sa voix, son geste, sa mine et tout ce qu'il put y apporter de talent et de naturel, s'accorda heureusement avec l'esprit de son rôle. Ce monsieur est déjà connu comme acteur comique, et nous ne craignons point de le dire, il a bien peu d'égaux dans son genre. Tous les acteurs de cette pièce firent justice à leur réputation acquise dans des occasions précédentes.

Après le Bourgeois Gentilhomme, mademoiselle Annette fut introduite sur l'estrade, où un magnifique piano l'attendait. Sous sa main habile, ce doux instrument résonna à ravir. Plusieurs Mesdames Beaubien accompagnèrent de la belle voix la musique du piano; et ces deux dames chantèrent deux romances canadiennes et françaises, qui furent vivement goûtées. M. Paul Dumas, Français, égaya à son tour l'auditoire, au récit d'une scène de charlatanisme parthenon. La deuxième pièce fut la Scène

de Police Correctionnelle déjà représentée dans quelque collège du Bas-Canada, et très caractéristique de mœurs. MM. Adolphe Robillard, Demers et F. et L. Duhamel, se distinguèrent dans leurs rôles respectifs, et reçurent très souvent des marques d'approbation bien méritées.

Après des remerciements offerts par le Président de la Société Philanthropique, l'assemblée évacua la salle vers les onze heures. M. le Gouverneur de Bytown et un grand nombre de messieurs du clergé, honorèrent de leur présence le début de la Société qui reçut publiquement l'approbation du Rév. P. Trudeau.

C'est l'intention de la Société Philanthropique de donner des représentations de temps à autre, et sous les auspices des messieurs qui ont déjà fait preuve de leur talent dramatique, nous présumons que leurs efforts seront goûtés et encouragés.

La Bataille. — Depuis déjà plus de trois semaines, les radeaux descendent en grand nombre du haut de l'Ottawa. Il s'est fait de nombreux chantiers l'hiver dernier, et malgré qu'on exploite les forêts de cette partie du Canada depuis bien des années, la qualité et l'abondance du plus beau bois du monde semblent ne point diminuer. C'est une des principales ressources du pays, et c'est l'Ottawa qui l'a fourni. Beaucoup de curieux, et nous-même entre bien d'autres, se rendent aux Chaudières presque tous les jours, pour y voir passer les cribs dans les glissoires (slides). C'est alors que l'on ne peut se laisser d'admirer l'adresse de nos Canadiens, qui se moquent des dangers et des périls auxquels ils sont continuellement exposés dans le maniement des radeaux. Nous sommes fier de les voir exceller dans ces sortes de durs travaux, et c'est bien là l'occasion de leur accorder la palme, car, au voyageur Canadien, l'eau, la cage et l'airain.

L'Héroïne de Chateaugay.

Nous avons reçu une petite brochure marquée au titre ci-dessus. Comme le sujet a trait à un haut fait canadien, nous l'avons pour ainsi dire dévoré en le recevant. Nous avons goûté beaucoup de plaisir et subi de vives émotions au joli récit que fait l'auteur d'un trait de bravoure, que l'histoire ancienne ne peut égaler que par un seul semblable, et que l'histoire moderne a consigné comme presque sans exemple. L'écrivain de l'Héroïne joint à un style coulant et léger la plus pure intention d'intrigue et de trames de romancier. L'Héroïne de Chateaugay devrait être lue par tous les Canadiens. Car, à part l'originalité du plan de l'ouvrage, il y a là un fait historique dont le souvenir sera toujours cher à nos compatriotes.

Conjointement et dans le même volume, il se trouve une autre brillante petite perle, tombée aussi de la prolifique plume du même auteur. L'Iroquoise de Chateaugay est palpitante d'intérêt. Nous l'aimons, parce que M. Chevalier est si heureux dans ses descriptions des mœurs des autochtones et si juste dans ses digressions historiques.

D'après les nouvelles les plus récentes de la Californie, de nouveaux gisements d'or auraient été découverts dans l'Amérique anglaise, près de la rivière Fraser, à quatre ou cinq jours de marche de son embouchure. Beaucoup de mineurs sont déjà partis de l'île voisine de Vancouver pour se rendre dans cette nouvelle contrée aurifère.

Il vient de se former une Compagnie Canadienne pour le feu, dénommée d'Échelles et de Oucheta. Cette Compagnie, organisée par la Corporation, se compose déjà de 40 hommes robustes et vigoureux, et tous dévoués à porter secours dans les malheurs qui pourraient visiter la ville. M. Isidore Champagne, dont le zèle et le patriotisme sont si bien connus, est le Capitaine de cette nouvelle institution.

Nous devons attirer l'attention sur l'annonce de l'Assurance sur la Vie, de Times et Albert de Londres. Le bureau principal est à Kingston, et M. Van Felson est l'agent pour Ottawa. C'est une bien sage prévision, et en même temps une économie profitable, que de prendre des polices à ces établissements, quand ils sont recommandables, comme l'est celui que nous mentionnons ici.

Pour informations plus détaillées, s'adresser à l'agent, rue Sussex.

Plus besoin de poudre, ni de plomb et pas même de fusil, car le Citien fait savoir que les tourtes sont en si grand nombre sur la montagne de Hull, à 10 ou 12 milles de la cité, que l'on peut les tuer avec des gourdins. En voilà une bonne. Drôles de Citien, n'est-ce pas?

L'opacéna manque cette semaine pour insérer l'analyse du sermon de la St. Jean Baptiste, par le Grandeur Mgr. de Bytown.

T. D. Mc Gee. — Un ami nous a passé une longue adresse dédiée à la population catholique du Haut-Canada, par le personnage en tête. Nous ne l'avons pas lue entièrement, car elle est longue, et l'auteur est d'une verbeosité reconnue. M. Mc Gee commence par s'installer tout seul le champion et religieux et politique de ceux à qui il s'adresse. La voix de M. Mc Gee, unie à celles de tous ceux qui soutiennent les bons principes dans l'enceinte législative est une acquisition, il est vrai, mais nous ne voyons point ce que nous aurions perdu, parce que nous avons gagné, avec ce monsieur depuis que les électeurs de Montréal l'ont envoyé à Toronto, s'il fut demeuré à son foyer. Nous n'avons pas attendu M. Mc Gee pour avoir un ou des défenseurs en Chambre. C'est une présomption de sa part qui ne nous flatte pas et que le public à qui il s'adresse appréciera, à sa juste valeur. Le parti catholique a été, est et pourra être tout-à-fait indépendant de M. Mc Gee.

Revue des Journaux.

DECES. — M. John Scatcherd, membre du Parlement pour le West Riding de Middlesex, est mort mardi le 15 juin. Comme homme public, le défunt était peu connu; et sa carrière de législateur n'a été marquée par aucun incident propre à la faire remarquer.

FEU AU SAGUENAY. — De terribles désastres, causés par le feu dans les bois, sont venus répandre l'alarme dans ce district. Près de neuf townships ont été dévastés et entièrement consumés par l'élément destructeur. On estime la perte à plus de cent mille piastres. Plus d'un tiers des terres ensemencées est en pure perte. Malheureusement, la saison est trop avancée pour semer de nouveaux.

ENCORE UN EXODE. — Les Mormons s'expatrient encore de l'Utah. Leur nouvel exode a commencé. Ils abandonnent aux spéculateurs Yankees leurs domiciles et leurs établissements du Lac Salé, pour chercher retraite encore plus loin des habitations des Gentils. Les routes qui conduisent hors de leur ville de Déseret sont encombrées de wagons, hommes, femmes, enfants, troupeaux, qui s'éloignent vers le Sud.

Le Commandant de l'escadron anglais, dans le golfe du Mexique, a déclaré que les actes de violence, dont plusieurs commandants de vaisseaux se sont rendus coupables à l'égard de bâtiments américains, n'étaient nullement autorisés par les instructions qu'ils avaient reçues. Les officiers coupables sont fortement blâmés et devront rendre compte de leur conduite à qui de droit. On craint maintenant que les vaisseaux de guerre américains n'aient usé de représailles auparavant que les croiseurs anglais eussent connaissance des derniers ordres du commandant en chef.

ÉTONNANTE INVENTION. — Un Enfileur d'Aiguilles. — Un M. Montazel, horloger d'état, et qui n'a pas inventé la poudre, — ses prétentions ne vont pas si loin, — a confectionné un petit instrument destiné à enfiler les aiguilles. En plaçant sans précaution l'aiguille, si fine qu'elle soit, le trou se met de lui-même en face d'une ouverture par laquelle on peut faire passer le fil sans la moindre difficulté. La rapidité et la simplicité de cette opération, souvent si difficile pour les gens qui ont la vue faible, sont, dit-on, admirables. M. Montazel se propose de présenter son invention à la prochaine exposition de Limoges.

On lit dans le Courrier des États-Unis: "La police des différentes villes de l'Union est en train de se faire mutuellement des gracieusetés, dont la sûreté publique ne saurait manquer de bénéficier. Le maire de Pittsburg (Pennsylvanie) ayant envoyé à sous-intendants Tallmadge les portraits supérieurement exécutés et très ressemblants de deux voleurs redoutables arrêtés dernièrement dans cette ville; la police new-yorkaise se dispose à faire des duplicatas de sa fameuse galerie des bandits, et à les échanger, avec les autorités des principales villes de l'Union, contre d'autres spécimens du même genre. Décidément, les voleurs qui font les frais de ces exhibitions auraient droit à une médaille d'honneur pour encourager les beaux-arts."

On écrit de Moddergat, le 6 mai:

Un bateau pêcheur a recueilli en mer, le 27 avril dernier, une bouteille contenant un billet au crayon, de la teneur suivante:

"A bord du grand canot du navire Caledonia de la General Steam Navigation Company, par

47 degrés latitude nord et 3 degrés longitude est. Le navire a coulé; sans provisions depuis trois jours. Tiré au sort pour sauver la vie de quelques uns; le cuisinier a eu le mauvais lot. Voile en vue, mais trop tard pour sauver le cuisinier de son propre couteau. Signé: JOHN SMITH, un des survivants. "18 avril 1858."

A côté de cette signature, on lisait: "Cherchez nos corps et le manifeste de notre capitaine."

Le Leviathan est pour voyager régulièrement entre Liverpool et Portland.

Mort de Mme la Duchesse d'Orléans.

Mme la duchesse d'Orléans est morte, le 19 mai au matin, dans sa résidence d'Exil à Richmond, près de Londres.

Voici les détails que donne, à cet égard, le Journal des Débats, publié à Paris, sous le patronage des hommes les plus marquants du parti Orléaniste:

La duchesse d'Orléans avait la grippe depuis quelques jours, et, bien que cette indisposition fût compliquée d'accidents divers, on les attribuait à l'état habituel de la malade, et on s'en préoccupait peu. Hier cependant, pour la première fois, le docteur de Musy crut devoir venir passer la nuit à Richmond. L'état du peuple l'alarme. Il voulait veiller la princesse; pourtant elle était calme. Vers quatre heures et demie, elle s'étonna de le voir encore au chevet de son lit.

— Me trouvez-vous donc si malade? lui dit-elle.

— Et vous, madame, comment vous trouvez-vous?

— Mais pas trop mal.

M. de Musy était moins rassuré. Il trouvait l'état grave, mais nullement désespéré. Il sortit un instant pour donner quelques ordres. Dix minutes après il rendra dans la chambre. Aucun bruit, les femmes veillaient en silence. Il s'approcha du lit: elle ne respirait plus.

Le jeune comte de Paris, acclamé, un instant, Roi, par la populace, le 24 février 1848, resta aujourd'hui le chef de la branche cadette de la maison de Bourbon. Mme la duchesse d'Orléans, malgré la réserve que lui imposaient les mœurs françaises et qu'elle a toujours dignement acceptées, a joué un grand rôle dans la politique de son pays d'adoption: Quelque puisse être le jugement porté sur sa conduite, il est impossible de ne pas s'attendrir sur cette tombe prématurément ouverte, sur la mort de cette jeune femme que ses vertus, son devouement et son courage de mère avaient rendue chère à la France.

Dans tous les pays il naît plus de garçons que de filles. Pour 1,000,000 de filles, il naît 1,050,985 garçons, ce qui donne environ un excès de 50,000 pour ces derniers; la proportion est de 82 pour 79, ou de 21 garçons pour 20 filles. Cet excès numérique d'enfants mâles disparaît à une époque peu avancée de la vie et déjà, au bout de 15 ans, le chiffre des filles l'emporte sur celui des jeunes gens de l'autre sexe. Aussi dans tout recensement où les adultes prédominent, toujours les femmes sont en excès. On peut regarder la proportion qui établit que, sur huit femmes il n'y a que sept hommes, comme très exacte.

— EST-CE POSSIBLE? — Nous avons peine à croire l'histoire scandaleuse, qui suit, et que nous lisons dans un journal. Le chose est tellement excentrique que, si elle est vraie, il faudrait brûler les cerceaux.

Un de ces derniers soirs, à Battle-Creek, Michigan, deux messieurs et une dame (partisan fanatique de l'extension du jupon à cerceaux) se rendaient aux chars qui vont à Chicago. Un des messieurs et sa dame prirent des billets complets, tandis que leur compagnon ne payait que pour se rendre à la première station. A certains signes, le conducteur comprit que le trio avait l'intention de faire voyager un dos siens, gratis, ou du moins, à peu près. En arrivant à Augusta, le monsieur ne sortit pas du train, on le chercha et on le trouva caché dans le salon des dames. On l'en fit sortir et il lui fut enjoint de quitter le convoi, à la station suivante, mais en arrivant là, il disparut encore. Après une longue et minutieuse perquisition, à laquelle chacun s'intéressait, on conclut qu'il s'était blanché hors du train pendant qu'il était en marche. On ne s'occupait plus de cette affaire, quand un monsieur s'asseyant près de la dame aux larges dimensions, suggéra l'idée que ses cerceaux devaient cacher un mystère. En approchant une lumière, on vit quatre pieds s'échapper des jupons; raisonnablement, c'était trop pour une seule personne, on prit cette dame de

# LE PROGRES.

loves, et le 11 après quelque hésitation et on découvrit le passager perdu.

(Journal de l'Illinois.)

## OPINION DE LA PRESSE.

**Le Progrès.** — Sous ce titre, vient de paraître à Ottawa, Haut-Canada, un journal rédigé en français, dont nous avons reçu le premier numéro. Nous saluons avec plaisir l'apparition d'un journal français dans ce Haut-Canada, que l'Anglo-saxon prétendait accaparer tout entier. Ce journal sera d'autant plus utile qu'il se pose en défenseur des principes qui ont fait jusqu'à présent la force et la gloire des populations franco-canadiennes. "Le Canadien, dit-il, chérit trois choses par dessus tout le reste: sa religion, sa langue et son pays." Cette phrase vaut à elle seule un long prospectus. Aussi est-ce bien cordialement que nous faisons des vœux pour le succès de notre nouveau confrère, en lui souhaitant que son titre soit sous tous les rapports une réalité.

(Propagateur Catholique.)

**Horrible fratricide.** — Les journaux de Détroit nous apportent les détails d'un meurtre affreux qui s'est commis mercredi dernier à Erin—village situé à quinze milles environ de cette ville.—La victime est une jeune fille de quinze à seize ans, et ses deux assassins sont ses frères. Ils se nomment Dyon, et on les dit Français. Hélas! nous d'ajouter, pour atténuer s'il est possible l'horreur des détails qui vont suivre, que d'après tous les renseignements donnés à la justice, et de l'avis même des médecins, ces malheureux ont conçu et accompli leur épouvantable projet dans un moment de délire. Maintenant même, ils n'ont pas recouvré l'usage de leur raison.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers une heure, les deux frères Dyon arrivaient devant la maison d'un de leurs amis, situés à trois ou quatre milles de leur propre demeure. Tout le monde dormait, et ils se mirent à frapper longuement à la porte avant qu'on vint leur ouvrir. Le maître de la maison fut tout étonné de se trouver en présence de deux individus presque entièrement nus et si agités qu'il ne les reconnut pas d'abord.

— Nous venons de tuer notre sœur, dirent les malheureux. On nous pourrût de près pour vengeance cet acte, et nous venons vous demander un asile provisoire. Hélez-vous de nous laissez entrer; la police est sur nos pas.

L'ami ne prêtait nullement foi à cet étrange discours, et il les crut devenus fous subitement. Après les avoir installés dans une chambre, il chargea un domestique de les surveiller de près, et alla se recoucher. Au matin, il se rendit de bonne heure, en compagnie de plusieurs personnes vers la maison habitée par les deux frères. Arrivé à quelques pas de la ferme, il trouva sur le bord du chemin une charrette entourée d'une mare de sang. Dans cette charrette était le corps de la pauvre jeune fille. Ses meurtriers l'avaient horriblement mutilée; elle avait le ventre ouvert, les bras et les jambes séparés du corps; sa figure n'était plus reconnaissable, tant elle avait été lacérée de coups de couteau.

Quand les visiteurs entrèrent dans la maison, ils y trouvèrent à chaque pas les traces de la lutte affreuse qui devait avoir eu lieu entre la victime et ses assassins: ici des cheveux arrachés, là du sang, plus loin une arme quelconque, un meuble brisé...

Les frères Dyon ont immédiatement été arrêtés et emprisonnés. Comme nous l'avons dit plus haut, tout porte à croire qu'ils sont frappés d'aliénation mentale. Mais on se perd en conjectures sur les causes qui ont pu produire simultanément, chez deux individus, cette folie furieuse. Les recherches de l'autorité et des médecins chargés par elle de soigner les prisonniers, feront peut-être découvrir le mot de ce lugubre mystère.—*Courrier des Etats-Unis.*

## Dernières Nouvelles.

Le Rév. P. J. Tabaret, Supérieur du Collège St. Joseph de Bytown, est parti le premier juillet pour Québec, où il s'embarquera samedi, sur le *Navire Scotian*, pour l'Europe. Le but de ce voyage est dans l'intérêt du Collège, que les soins du Rév. Père ont déjà rendu florissant. M. Launier, curé de La Pêche, dans ce Diocèse, accompagne le P. Tabaret en Europe. Les meilleurs souhaits ripés que les vœux les plus sincères accompagnent ces Messieurs, dont le retour est proposé pour le mois de septembre prochain.

**COMBINATION.** Le Dimanche 27 Juin, dans l'église paroissiale de St. Joseph de la Cité d'Ottawa, M. Mgr. Guigues, Evêque de Bytown, est reparti pour l'Europe, accompagné de M. Joseph Thomas

Duhamel, de la Cité d'Ottawa; M. Onézime Jacques Boucher, de Lothbinière, incorporé au Diocèse de Bytown; M. Camille Gay, du Diocèse de Gap, France.

A reçu le Saint Ordre de la Prêtrise, le Rév. M. Bertrand, du même Diocèse de Gap, France, incorporé à Bytown. Le Rév. M. Bertrand remplace M. Lauzier à la cure de La Pêche.

— Nous avons eu le plaisir d'assister mercredi soir, 30 Juin, à la distribution des prix et à une représentation dramatique au Collège St. Joseph de cette ville. Nous ne pouvons en parler au long nous-mêmes, vu qu'une personne présente nous communique un bien joli article au sujet de cette magnifique occasion. Ainsi donc, au prochain numéro, avec quelques lignes sur la Confirmation, qui a eu lieu jeudi, premier juillet, dans la Cathédrale de Bytown.

## Nouvelles de Toronto.

Une assez longue discussion, au sujet des écoles séparées, et des affaires de routine, ont occupé la plus grande partie du temps de la Chambre ces jours derniers. Rien non plus de bien important de ce côté.

## BULLETIN AGRICOLE.

Toutes les nouvelles qui nous arrivent de la campagne sont des plus satisfaisantes. Les derniers jours de beau temps, après la pluie, ont donné une grande vigueur aux céréales. Les prairies ont une magnifique apparence, et on espère que la moisson sera abondante et aura lieu d'assez bonne heure. Les farines abondent sur nos marchés, et les grains et produits agricoles de toute espèce sont à un prix raisonnable.

**Prix du Marché de la Cité d'Ottawa, le 3 Juillet 1858.**

## Produits Agricoles.

Farine, première qualité.	\$ 4 75 à 5 00
deuxième do.	4 25 4 50
Blé d'automne.	80 90
du printemps.	80 82
Farine d'avoine, 200 lbs.	5 00 5 00
Seigle, 56 lbs.	40 50
Orge, 48 lbs.	34 1 00
Avoine, 64 lbs.	35 75
Fèves, par minot.	1 50 00
Mais, do.	60 05
Patates, do.	40 00
Foin, par tonneau.	9 00 10 00
Paille, do.	4 00 5 00
Oignons, par minot.	1 50 2 50
Pommes, do.	70 80
Beurre frais, par lba.	14 00
salé, do.	12 00
Œufs, la douzaine.	10 12

## Viandes.

Boeuf, la lb.	10 à 12
Lard, do.	10 12
Veau, do.	10 00
Mouton, do.	12 13
Saucisse, do.	15 00
Jambons, do.	12 00
Poulets, le couple.	50 00

## Nouvelles d'Europe.

L'Anglo-Saxon nous apporte les dernières nouvelles d'Europe qui, pour nous, ne sont point d'un intérêt majeur. Seulement, on dit que les armements qui se font en France, sont destinés à prendre une attitude fière et formidable vis-à-vis de l'Autriche.

## Nouvelles Annonces.



## BUREAU DES TERRES De la Couronne.

Toronto, 23 juin 1858.

AVIS est par le présent donné qu'il a plu à son Excellence le Gouverneur-Général nommer George M. Judson, Esq., de Clarendon, Agent pour la vente des Terres publiques dans les Townships d'Aldfield, Bristol, Clarendon, Cawood, Clapham, Huddersfield, Leslie, Mansfield, Pontefract, Stanhope & Thorne; Comté de Pontiac, B.-C.

## ANNONCES.

### MEDICIN VETERINAIRE.

M. Eugène Fenou a l'honneur d'informer le public de cette ville et des environs, qu'à la sol-

licitation d'un grand nombre d'amis et autres, il est venu s'établir ici pour y exercer son art. On pourra s'adresser à lui, à son domicile, rue Sussex, vis-à-vis Ottawa Hôtel, où il y a de bonnes écuries pour les animaux malades que l'on voudra bien confier à ses soins.

Consultation gratuite aux personnes qui achèteront des remèdes chez lui.

M. Fenou sort de l'école de Médecine vétérinaire de Paris la meilleure et la plus célèbre du monde: il y a reçu des diplômes que l'on pourra examiner. Ses conditions seront des plus libérales.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

## CERTIFICATS.

De L. H. Holton, Ecr. ex-Membre du Parlement pour la cité de Montréal.

"Je certifie que M. Eugène Fenou, Médecin vétérinaire a guéri un de mes chevaux d'une maladie qui paraissait incurable: j'ai confiance en son habileté professionnelle."

L. H. Holton.

Montréal, 18 Mai, 1858.

De Louis Plamondon, jr., marchand de Montréal.

"Je soussigné, certifie que M. Eugène Fenou, médecin vétérinaire, a dans le mois de Décembre dernier, guéri mon cheval d'une forme (ring bone) après les efforts inutiles de plusieurs autres hommes de l'art."

Louis Plamondon.

Montréal, 18 Mai, 1858.

M. Joseph Beaudouin aussi de Montréal dit: "M. Fenou a opéré sur une tumeur de la poitrine de mon cheval qu'il a guéri radicalement en 25 jours."

Ottawa, 27 Mai, 1858.

## MAISON CANADIENNE.

**Attention! Attention!**

BELIVEAU ET COMTE.

Ont l'honneur de pouvoir annoncer au public de la cité d'Ottawa qu'ils viennent d'ouvrir dans la maison de Mde. Foster et ci devant occupée par M. H. Muller, rue Sussex, un établissement de marchandises et épicerie.

Ils tiendront constamment un assortiment des plus complets de marchandises sèches choisies et un fonds d'épicerie pour l'usage des familles: le tout de qualité supérieure.

M. Béliveau et Comte espèrent que, par la ponctualité et l'attention qu'ils mettront à servir leurs pratiques et la modicité de leurs prix, ils mériteront une part de l'encouragement du public.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

## MARCISSÉ PARANT.

RUE SUSSEX.

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il continue à recevoir des commandes pour habits de toute espèce. Tout en remerciant ses nombreuses pratiques de l'encouragement qu'il en a reçu, il espère toujours leur donner satisfaction dans ce qui lui sera confié comme tailleur.

L'assortiment de ses draps consiste en: Draps fins assortis; Tweeds en grande variété; Vesting, Satin et assorti, &c., &c.

Toutes commandes exécutées dans le plus court délai, aux prix les plus raisonnables et avec une élégance et un goût qui ne pourront être surpassés.

Ottawa, 10 Juin, 1858.

## LIGNE

## De Diligences

ENTRE

OTTAWA & AYLMER.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public, qu'il a établi une ligne de DILIGENCES entre cette ville et Aylmer. Ses OMNIBUS partent d'Ottawa tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à l'arrivée du premier train du chemin de fer de Prescott, et les Mardis, Jedis et Vendredis à 5 heures du matin. Arrivant à Aylmer pour le départ des Bateaux à vapeur qui voyagent en haut de ce poste, ils repartent pour Ottawa immédiatement après l'arrivée du steamer *Emerald*, tous les trois jours dernièrement mentionnés.

Pour plus amples renseignements on s'adressera au bureau des DILIGENCES, rue Sussex, près la Cathédrale.

## DE PLUS:

Un magnifique OMNIBUS voyagera tous les jours entre l'Union Hôtel, Ottawa-Central et la Gare du Chemin de fer et le quai du vapeur *Phénix*, pour y transporter les passagers pour les départs et les arrivées.

On tient aussi des Chevaux de louage et des voitures commodes.

On porte la plus stricte attention aux voyageurs. Les prix sont des plus faciles.

J. BEAUCHAMP.

Ottawa, 10 Juin, 1858.

## DANSE ET MAINTIEN.

M. HENRY H. PALMER a l'honneur d'annoncer au public de cette ville qu'il a ouvert ses classes dans l'art de la Danse et du maintien élégant et fashionable. Les heures d'enseignement sont les MARDI et MERCREDI, après-midi. M. Palmer, ayant acquis beau-

coup d'expérience et d'habileté, par une longue pratique dans son art, a eu l'avantage de recevoir des plus hautes autorités médicales les témoignages les plus flatteurs de l'excellence de sa méthode. Tout ce qui peut tendre à donner de l'élégance aux mouvements et à développer les formes physiques par de judicieux exercices aux enfants et aux jeunes personnes ne sera point négligé. M. Palmer récemment arrivé d'Angleterre, où il a enseigné à Liverpool, faisait partie de la société si bien connue de Palmer et Fils. Toutes les danses de dernier goût telles que "Reich's Quadrille" et la "Scott's Schottische" etc., seront introduites pour la première fois, en ce pays.

Pour les Conditions on pourra s'informer à M. L. FECHT, à son Magasin.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

## BRANCHE DU CANADA.

## Assurance sur la Vie, DE ALBERT & TINES, Etablie à Londres, en 1838.

BUREAU: PLACE WATERLOO, 11, PARIS, MARS.

KINGSTON, (H.-C.) — Bureau principal à rue Clarence.

OTTAWA. — Bureau: à la Pharmacie de VAN FELSON & Cie., rue Sussex.

Le Soussigné ayant été appointé agent pour la Compagnie susdite, est maintenant prêt à assurer la vie.

Cette Compagnie, établie sur des bases solides et scientifiques, mérite la confiance des citoyens d'Ottawa.

G. VAN FELSON, agent.

Ottawa, 17 Juin 1858.

## GEM RESTAURANT.

Rue York, Basse-Ville.

Repas à toute heure du jour: le Lunch depuis 11 heures à 3 P. M. Les meilleurs vins et libéraux de toute espèce importés directement d'Europe: aussi un choix d'excellentes cigares de la Havane &c.

La table sera constamment fournie de tout ce que la saison pourra offrir de recherché.

A. BROWN.

Ottawa, 3 Juin, 1858.

## EAU MINÉRALE

## De Plantagenet

ET DE BORTHWICK.

Le soussigné espère qu'après l'expérience qu'il a acquise dans sa branche de commerce et l'attention qu'il portera toujours à ceux qui visitent son établissement lui méritent, comme par le passé, la faveur du public voyageur et des Messieurs de la ville.

A. BROWN.

Ottawa, 3 Juin, 1858.

## Mde HARE,

MODISTE DE NEW-YORK ET DE PARIS.

MDE HARE a l'honneur d'offrir son plus sincère remerciement aux Dames d'Ottawa et des environs de l'encouragement qu'elles ont bien voulu lui donner et elle les prie de vouloir le lui continuer. En même temps elle a le plaisir de leur apprendre qu'elle vient de recevoir un complet assortiment de magnifiques cartes de la mode et d'articles du dernier goût, consistant en: Chapeaux de crêpe blanc; Hâs, vert et bleu; Tissues de toutes couleurs; Tissues de qualité supérieure; Pailles de riz; Pailles de goût et unies; Coiffures de couleurs assorties; en chenille; en rubans et velours; Des robes d'enfant en grande variété.

Sous-vêtements de Dames et les modes de Paris et de New-York les plus récentes pour la saison. Robes, Mantilles, Manches &c., faites à ordre.

Ottawa, 3 Juin, 1858.

## MAINTENANT OUVERT.

AU MAGASIN DE

## O'NEIL ET PLUNKET.

LE PLUS SPLENDIDE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE GOUT DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ TELS QUE:

Chapeaux de Dames,

de Monsieur,

Manches de Soie,

Châles.

Parasols,

Batons,

Calçons,

Mousselines,

Cotonnades,

Chaque article est marqué en chiffres.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

# LE PROGRES



**PROPRIETE DE GRANDE VALEUR**  
 Appartenant à J. D. Robillard, Ecr.  
**A VENDRE OU A LOUER.**

- |                      |                              |                               |
|----------------------|------------------------------|-------------------------------|
| 1 Ecurie.            | 5 Moulin à Farine.           | 9 Magasin.                    |
| 2 Moulin à Scier.    | 6 Chaufferie à l'avoine.     | 10 Hangar.                    |
| 3 Maison de l'agent. | 7 Maison de la Municipalité. | 11 Potasserie.                |
| 4 Etalies.           | 8 Maison du Meunier.         | 12 Grange de 40 pieds sur 50. |

CETTE magnifique propriété est située sur la Rivière Pêche, Township Masham, Comté d'Ottawa, Bas-Canada, à environ huit lieues de la Cité d'Ottawa. Le sol fertile les avantages possédés par la Rivière de St. Océle et se trouvent les terrains de M. Robillard ont toute propriété de Canada. Les terrains ont déjà passé de bons et solides établissements. Il se fait beaucoup de bois tout le long de la Rivière Pêche, et les scieries déjà établies et que la nature des lieux permet d'y ériger devront être une source de grands revenus pour les exploitateurs de l'industrie.

Il y a à part de ces Moulins, une chaufferie à l'avoine, un Magasin (le seul qui soit établi au centre de trois Townships); une superbe Potasserie; une Maison pour le Conseil et la Cour de Justice; un Bûcheron; un Bureau de Poste.

Le tout sera disposé à des conditions, des plus raisonnables. Pour plus amples détails et informations s'adresser au propriétaire Soussigné.  
**J. D. ROBILLARD,**  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**JOSEPH GAUTHIER**  
 RUE SUSSEX, COIN DE CLARENCE.

M. GAUTHIER informe le public qu'il vient d'ouvrir son Hôtel au lieu ci-dessus désigné. On y trouve continuellement les liqueurs les mieux choisies, et sa table sera servie de ce que le marché pourra offrir d'exquis et de bon goût.  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**Maison Canadienne**  
**I. MARION**  
 Rue Saint Patrice,

**EN FACE DE L'ÉVÊCHÉ.**  
 On prend ici des pensionnaires et des étrangers au jour, à la semaine ou au mois. Table choisie, etc., etc.  
 Ottawa, 8 Juin, 1858.

**Rail Road House.**  
 Le sous-signe, reconnaissant de l'encouragement libéral que le public lui a accordé pendant qu'il tenait hôtel dans la rue Sussex, à l'honneur d'annonces qu'il vient d'ouvrir UN NOUVEL HÔTEL, rue de l'Église, à quelques pas de la Cathédrale. Sa maison peut contenir 50 pensionnaires, et il y a ajouté un superbe jeu de quilles.  
 Des omnibus conduisent les passagers des chars à son hôtel gratuitement.  
 Il invite ses anciennes pratiques et tous ceux qu'il a eu l'honneur de recevoir chez lui autrefois.  
**CHARLES LAPORTE.**  
 Ottawa, 10 Juin, 1858.

**HOTEL DE BYTOWN,**  
**J. C. Leveque,**  
 Rue Saint Patrice,  
 (Basse-Ville)  
 Ottawa, 10 Juin, 1858.

**QUEBEC HOUSE.**  
**J. GODIN**  
 RUE MURRAY.  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**GEORGE WALLINGFORD,**  
**BOUCHER.**  
 Etal, Rue St. Patrice.  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**Pierre Larivière,**  
**Forgeron,**  
 Boutique, Rue Murray.  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**L. DUHAMEL,**  
 Carrossier, Voiturier, Etc.  
 RUE MURRAY.  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**LE JOURNAL "THE UNION"** se publie en langue Anglaise, tous les mercredis, par R.E. O'CONNOR ET CIE, dans les bureaux Gordon, Rue Sussex, Basse-Ville. L'Union à la circulation la plus étendue de tous les journaux qui sont publiés à Ottawa: le format est grand et l'impression bien soignée. Les Marchands Canadiens et les industriels de la ville et de la campagne, trouveront bon compte en y annonçant. Le tarif des annonces est l'ordinaire des autres feuilles. L'abonnement est \$2 par année d'avance, ou \$6 à la fin de l'année.  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**Vital Patenaude,**  
**SELLIER,**  
 Rue Sussex.  
 Ottawa, 10 Juin, 1858.

**Francis Letors,**  
**BARBIER ET PERRUQUIER.**  
 Salon, Rue Sussex, Basse-Ville.  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**BERNARD LARIVIERE,**  
**HOTEL.**  
 Coin des Rues Sussex et St. Patrice, Basse-Ville.  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**MONTREAL HOUSE,**  
 RUE DE L'ÉGLISE  
**J. B. IPARANT.**  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**HOTEL DE CASTOR.**  
**ISIDORE CHAMPAGNE.**  
 Rue de l'Église.  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**EUSTACHE SIMON.**  
**REPOS DE VOYAGEUR.**  
 RUE MURRAY.  
 Ottawa, 20 mai, 1858.

**Dissolution**  
**DE**  
**SOCIÉTÉ.**

Le Soussigné, successeur de la ci-devant Société Robillard et Traversy, offre ses plus sincères remerciements pour l'encouragement libéral qu'il a reçu depuis qu'il continue seul dans le commerce; et en même temps il informe respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il tient toujours son Magasin à l'ancienne place occupée par Robillard et Traversy. Vouant faire place à l'assortiment nouveau qui lui arrive tous les jours et qu'il veut compléter au plus tôt, il a réduit au prix coûtant, tout son fonds de Magasin. M. Robillard fait un nouvel appel à ses compatriotes; ils auront toujours raison de se féliciter de l'encouragement et aucune peine ni attention ne seront mises de côté afin de leur donner la plus entière satisfaction.  
**J. D. ROBILLARD.**  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**ATTENTION ! ATTENTION !**  
 ON SE CHARGE, à L'IMPRIMERIE du PROGRES, d'exécuter, dans les derniers goûts toute espèce d'ouvrages, tels que :  
 Cartes de Visite,  
 Cartes d'adresse,  
 Cartes funéraires,  
 Cartes d'invitation,  
 Billets promissoires,  
 Quitances,  
 Circulaires,  
 Notices publiques,  
 Affiches,  
 Blancs d'avocat,  
 Pamphlets,  
 Rapports etc., etc.  
 Toute commande sera exécutée avec le plus grand soin, ponctualité et aux prix les plus modérés. Le matériel de l'imprimerie étant neuf et bien choisi les ouvrages qui sortiront de l'atelier seront garantis pour donner la plus entière satisfaction.  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**Adresses d'Affaires.**

TOUTE Annonce professionnelle ou autre, de TROIS LIGNES seulement, paraître dans chaque Numéro pour \$3 par année.

**Dr. C. de BEAUBIEN,**  
 Médecin,  
 Chirurgien et Accoucheur,  
**RUE YORK.**  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**E. R. E. BIEL, M. D.**  
 Chirurgien et Accoucheur.  
**RUE SUSSEX.**  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**J. B. C. MARSAN.**  
 AVOCAT.  
 Bureau, au-dessus du Magasin de J. Aumond.  
**RUE BÉDAU, OTTAWA.**  
 Ottawa, 20 Mai, 1858.

**JOACHIM VALIQUETTE.**  
**Boulangier.**  
**RUE ST. PATRICE.**

**FRANÇOIS DUMARTEL, FILS.**  
 GRAINS, GROCERIES, LIQUEURS, ETC.,  
**RUE ST. PATRICE.**

**FRANÇOIS DUMARTEL,**  
**BOUCHER.**  
 Tient constamment Jambons, Lard frais et Salé, Saucisse, Lard fumé, Viandes fraîches etc.  
**RUE ST. PATRICE.**

**CONDITIONS**  
 du  
**Progres.**

Le Progres, journal dévoué aux intérêts Canadiens et spécialement des populations Franco-Canadiennes établies sur l'Ottawa, est imprimé et publié à Ottawa, Rue Sussex, (Basse-Ville) et paraît le SAMEDI de chaque semaine.  
 L'abonnement est de \$2 par année, payable par six mois et d'avance.  
 Ceux qui voudront discontinuer devront en donner avis un Mois avant l'expiration du semestre d'abonnement.

**Tarif des Annonces.**  
 Six lignes ou moins, 1ère insertion, 60 cents.  
 Pour chaque insertion subséquente, 15 cts.  
 Dix lignes ou moins, 1ère insertion, 75 cts.  
 Pour chaque insertion subséquente, 20 cts.  
 Annonces au-dessus de 10 lignes, pour la première insertion 5 cents par ligne et 2 cts. par ligne, pour chaque insertion subséquente, 3 cts.  
 Il sera fait une déduction libérale pour les annonces de longue durée.

Les annonces de Naissances, Mariages et Décès seront insérées au prix uniforme de 25 cents payables d'avance, et les avis qui seront envoyés à ce Bureau devront être accompagnés de l'argent, si-non ils ne seront pas publiés.  
 Les lettres d'affaires ou autres, correspondances etc., devront être adressées à l'Éditeur du Progres.  
 Les lettres non-payées ne seront pas redonnées de la poste.  
**BUREAU, Rue Sussex, Basse-Ville.**  
**Ottawa, H. C.**

**Imprimerie**  
 DU  
**"PROGRES"**  
**UNION OFFICE**  
 Rue Sussex, Basse-Ville.  
**PAUL DUMAS, Typog.**